

Chez le même éditeur, en CD et sur toutes les plateformes numériques
By the same Editor, CDs and Digital distribution available



ARN68836

Photo recto et détail jaquette © Flavien Prioreau
© & © ARION 2018 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN68839 - Copyright reserved in all countries. www.arion-music.com



Mieczysław **WEINBERG**
Three Sonatas for **Violin** and Piano



ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES

Mieczysław WEINBERG (1919-1996)

Trois sonates pour violon et piano
Three Sonatas for Violin and Piano

Sonate n°1 op. 12 [1943]

- | | |
|--------------|------|
| 1. Allegro | 6'32 |
| 2. Adagietto | 7'50 |
| 3. Allegro | 9'03 |

Sonate n°2 op. 15 [1944]

- | | |
|---------------------|------|
| 4. Allegro | 8'21 |
| 5. Lento | 6'08 |
| 6. Allegro moderato | 5'07 |

Sonate n°3 op. 37 [1947]

- | | |
|----------------------|------|
| 7. Allegro moderato | 4'30 |
| 8. Andantino | 7'17 |
| 9. Allegro cantabile | 9'39 |

ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES

Agnès Pyka, violon/violin
Laurent Wagschal, piano

Laurent Wagschal

Pianiste parmi les plus originaux et plus brillants de sa génération, Laurent Wagschal s'est distingué depuis plusieurs années par son engagement pour défendre le répertoire de la musique française ainsi que certains compositeurs injustement négligés. En témoigne ainsi sa discographie chaleureusement saluée par la presse (Télérama, le Monde, Diapason, Classica, Pianiste Magazine...), et composée d'une vingtaine d'enregistrements parmi lesquels figurent notamment : un disque consacré aux oeuvres pour piano de Gabriel Pierné, les 13 Nocturnes de Fauré, les oeuvres pour piano de Florent Schmitt, l'intégrale de la musique de chambre avec vents de Saint-Saëns avec les solistes de l'Orchestre de Paris (nominée aux Victoires de la Musique Classique 2011 dans la catégorie « Meilleur enregistrement de l'année »), le Concert de Chausson et le Double Concerto de Mendelssohn avec Nicolas Dautricourt et l'Orchestre d'Auvergne, la musique de chambre de Debussy avec les solistes de l'Opéra de Paris, l'intégrale des oeuvres pour violon et piano de Szymanowski avec Nicolas Dautricourt.

Laurent Wagschal is a multiple international-award recipient. As one of the most brilliant and creative pianists of his generation, he has distinguished himself in the last few years by his commitment to promote French repertoire and many unfairly overlooked composers. His discography has been widely praised by the press (Télérama, le Monde, Diapason, Classica, Pianiste Magazine...) and includes some twenty recordings such as: an album dedicated to Gabriel Pierné's sets of piano works, Fauré's 13 Nocturnes, Florent Schmitt's sets for piano, Saint-Saëns' Complete Chamber Music With Winds with the soloists of the Paris Orchestra (nominated at the Victoires de la Musique Classique 2011 in the category « Best recording of the year »), Chausson's Concert and Mendelssohn Double Concerto with Nicolas Dautricourt and the Auvergne Orchestra, Debussy's chamber music with the soloists of the Paris Orchestra, Szymanowski's complete sets of violin and piano works with Nicolas Dautricourt.

Agnès Pyka

Violoniste des plus singulières et talentueuses, Agnès Pyka a consacré l'essentiel de sa vie musicale à la musique de chambre. Après des études en France et à l'étranger auprès des plus grands maîtres (Franco Gulli, Mariana Sirbu, Stefano Carminoglia, Ferenc Rados, Lorand Fenyves...), elle crée en 2006 « Des Équilibres », un ensemble à géométrie variable et laboratoire de création. Elle rencontre dès lors les plus grands noms de la musique : ouverture de Marseille 2013 en compagnie de Fazil Say autour de la musique savante turque, enregistrement des duos de Bartok avec Jan Talich, ou encore création de « Still point » avec Ray Lema en quintette et piano. Toujours curieuse des répertoires d'aujourd'hui, elle collabore avec de nombreux compositeurs contemporains comme lors de la création « Mukae » avec François Rossé et le danseur de tradition No Shiro Daimon, ou bien la création du projet pédagogique « Jeux de cordes » autour de la musique de Graciane Finzi. Elle a récemment commandé aux trois compositeurs Nicolas Bacri, Philippe Hersant et Graciane Finzi trois œuvres en écho aux sonates de Brahms, qui seront créées en résidence à la Ferme du Buisson en janvier 2019. Sa discographie est largement saluée par la critique nationale et internationale ; elle a enregistré pour Arion en 2017 les Trios à cordes de Cras, Roussel et Bonnal « Des cordes marines ». Agnès Pyka joue un violon Stefano Scarampella de 1900.

One of the most distinctive and talented violinist of her generation, Agnès Pyka has dedicated most of her life to chamber music. After studying in France and abroad with the greatest masters (Franco Gulli, Mariana Sirbu, Stefano Carminoglia, Ferenc Rados, Lorand Fenyves...), she created the flexibly sized ensemble and creative laboratory "Des Equilibres" in 2006. She then collaborated with the greatest names in music, notably for the Marseille 2013 opening with Fazil Say around Turkish art music, the recording of Bartok duets with Jan Talich and the creation of "Still Point" with Ray Lema, a quintet with piano. Always keen to explore present-day repertoires, Agnès has worked with many contemporary composers, as in the creation of "Mukae" with François Rossé and traditional dancer No Shiro Daimon, or the development of the educational project "String Games" around Graciane Finzi's music. She recently commissioned works revolving around Brahms' sonatas from composers Nicolas Bacri, Philippe Hersant and Graciane Finzi, to be composed during a residency at the Ferme du Buisson in January 2019. Her discography has been largely acclaimed by national and international critics. She recorded for Arion in 2017 the String trios by Cras, Roussel and Bonnal "Des cordes marines". Agnès Pyka plays a Stefano Scarampella violin from 1900.

Une odysée de la terreur : les premières sonates pour violon de Mieczysław Weinberg

Il y a dix ou quinze ans, seuls les connaisseurs savaient qui était Mieczysław Weinberg. Puis, des auteurs comme David Fanning, Per Skans, Tommy Persson, Martin Anderson ou Robert Reilly (dans *Surprised by Beauty : A Listener's Guide to the Recovery of Modern Music*) l'ont fait découvrir avec passion à un auditoire restreint, mais croissant. Et aujourd'hui Weinberg est l'archétype même du grand compositeur méconnu qui connaît une renaissance, hélas, posthume : Weinberg est décédé, dans une large mesure oublié et ignoré, victime de la maladie de Crohn, le 3 janvier 1996.

Pour employer une formule concise, Weinberg est « comme Chostakovitch, mais sans le sourire ». Ce bon mot joue sur l'image sinistre et sombre de la musique de Dimitri Chostakovitch, que Weinberg pouvait reproduire sans la moindre difficulté. Mais ceux qui ne savaient pas combien la relation de Weinberg avec son ami et collègue plus âgé de treize ans était réciproque le rejetaient comme un clone inférieur. Weinberg contribua lui-même à cette fausse perception qu'on avait facilement de lui en disant : « Bien que je n'aie jamais pris de leçons avec lui, je me considère comme son élève, comme quelqu'un de sa famille ». Weinberg était pourtant capable de faire preuve d'humour et d'esprit, et pas seulement de gravité. Lorsque ces qualités transparaissent, c'est sans être alourdies par le caractère ironique, sardonique et contraint qui persiste généralement chez Chostakovitch.

Mieczysław, fils du compositeur, violoniste et chef d'orchestre Shmil Weinberg, lui-même originaire de Kishinev (Chişinău), est né à Varsovie en 1919. Il entra au Conservatoire de Varsovie à l'âge de douze ans, et venait de terminer ses études de piano en 1939 quand les troupes allemandes envahirent la Pologne : accompagné par sa sœur, Weinberg s'enfuit vers l'est. Face aux difficultés de cette fuite à pied, sa sœur prit la décision fatale de retourner à Varsovie, où elle fut assassinée par les nazis avec le reste de la famille de Weinberg.

Weinberg continua de lutter et parvint en Union soviétique, s'installant en sécurité à Minsk. Quand la machine de guerre allemande se remit en marche, il déménagea à Tachkent. Là, il trouva du travail au théâtre lyrique, rencontra sa femme Natalia Vovsi-Mikhoels et prit contact avec Chostakovitch, à qui il envoya une copie de sa Première Symphonie. Chostakovitch intervint aussitôt pour que Weinberg soit officiellement invité à venir vivre à Moscou.

Ce fut le début d'une amitié musicale, mais non la fin des menaces qui pesaient sur lui.

La **Première Sonate pour violon et piano, op. 12** (1943), écrite alors que Weinberg vivait encore à Tachkent, est dédiée à son beau-père – le célèbre acteur juif Solomon Mikhoels. Weinberg fait là ses premiers pas dans le genre ; l'inexpérience dont elle souffre est compensée par son style détendu et lyrique. La **Deuxième Sonate pour violon et piano, op. 15**, suivit une bonne année plus tard, écrite à la fin du printemps 1944 à Moscou. Elle fut dédiée à David Oïstrakh, mais sans doute rétroactivement, au moment de sa création tardive en 1962. On peut la considérer comme une œuvre de transition, dans laquelle tous les joints ne sont pas encore très bien ajustés ; mais c'est aussi une avancée audible en direction du style plus sombre et plus acerbe des trois autres sonates qu'il devait composer au cours des neuf années suivantes¹.

La **Troisième Sonate, op. 37** (1947), en trois mouvements, est dédiée à Mikhaïl Izraïlevitch Fichtenholz, violoniste distingué et élève de Piotr Stoliarski, comme Oïstrakh. Fichtenholz était déjà tombé en défaveur auprès du régime en 1947 et se concentrait sur une carrière de professeur à l'Académie russe de musique de Gnessine. Dans cette œuvre, Weinberg, magnifique pianiste qui écrivait avec aisance pour son propre instrument, trouva pleinement sa voix en tant que compositeur pour le violon. Un premier mouvement captivant et un deuxième fortement entrelacé de mélodies juives débouchent sur un troisième d'une puissance et d'une ampleur impressionnantes.

La carrière de Weinberg lui valut un certain succès à cette époque. Il fut officiellement loué pour sa peinture de la « vie de travail libre du peuple juif au pays du socialisme » (Reilly). Puis, le 12 janvier 1948, son beau-père fut assassiné sur ordre de Staline, écrasé par un camion lors d'un accident de la circulation feint. Weinberg apprit la nouvelle en écoutant les attaques contre le « cosmopolitisme » lors du congrès de l'Union des compositeurs soviétiques en 1948 – dans le langage soviétique, le terme visait bien entendu les « Juifs ».

En février 1953, un jour seulement après que Weinberg eut donné la création de la version pour violon et piano de sa *Rhapsodie sur des thèmes moldaves* avec David Oïstrakh, il fut arrêté et conduit à la Loubianka, la célèbre prison sous le siège du KGB, où il attendit d'être déporté, ou pire. Prenant un risque incalculable pour lui-même, Chostakovitch essaya d'in-

ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES

Créé en 2006 sous l'impulsion de la violoniste Agnès Pyka, l'Ensemble **Des Équilibres** réunit de façon continue des musiciens d'horizons différents. Variant ses effectifs en fonction des programmes, l'ensemble explore le répertoire du duo au sextuor, de la période classique à nos jours, avec une prédilection particulière pour les répertoires inédits. Ainsi le premier enregistrement de l'ensemble a-t-il présenté la première mondiale des deux quatuors du Hongrois Sandor Veress.

L'Ensemble **Des Équilibres** effectue une quarantaine de concerts chaque année, en France et à l'étranger. Il dirige la programmation « Musique en Cité(s) », associé aux musées de la ville de Marseille et au Musée national de la Marine de Toulon.

L'ensemble **Des Équilibres** a enregistré en 2017 son troisième enregistrement « Des Cordes Marines » (label Arion Music) présentant les trios à cordes de Jean Cras, Albert Roussel et Joseph-Ermond Bonnal.

L'ensemble **Des Équilibres** remercie la région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour son soutien.

*The Ensemble **Des Équilibres** is a French chamber music ensemble created in 2006 by the violinist Agnes Pyka that brings together professional musicians of the highest caliber from diverse backgrounds. The group offers performances ranging from duets to octets and has a broad musical repertoire of rare pieces spanning the classical, modern and contemporary periods.*

This desire to explore less familiar musical avenues led them to devote their first recording to the two string quartets by Hungarian-born Swiss composer Sandor Veress.

*The Ensemble **Des Équilibres** recorded its third recording for Arion in 2017 « Des Cordes Marines », including the Strings Trios by Jean Cras, Albert Roussel and Joseph-Ermond Bonnal.*

<http://www.desequilibres.fr/>

From buoyant happiness to utter misery in just 24 hours could be said to be symbolic for Weinberg's life and music, if only there had been more on the happiness side. True, the worst was over with Stalin's death, and he would continue composing great music (including three more Sonatas for Violin and Piano, which Agnès Pyka and Laurent Wagschal will also record) but was never fully embraced by the officials of the Soviet Union which he survived only by four years, dying neglected and unknown by all but a few insiders. We are lucky to get to know him – through his music – at last.

Jens F. Laurson



L. Wagschal, A. Pyka et C. Mazzella au Studio de Meudon © d.r.

tervenir en faveur de Weinberg. Celui-ci fut libéré en avril, mais la raison en était probablement la mort de Staline, le 5 mars, plutôt que l'héroïsme naïf de Chostakovitch.

Du bonheur exaltant au malheur suprême en l'espace de vingt-quatre heures : on pourrait y voir un symbole de la vie et de la musique de Weinberg, si seulement il y en avait eu un peu plus du côté du bonheur. Il est vrai que le pire était passé avec la mort de Staline, et qu'il continua de composer de grandes œuvres ; mais il ne fut jamais entièrement accepté par le régime soviétique, auquel il ne survécut que quatre ans, mourant délaissé et inconnu de tous sauf de quelques initiés. Nous avons la chance d'apprendre enfin à le connaître – grâce à sa musique.

Jens F. Laurson

traduction en français Dennis Collins

1. Weinberg composa ensuite une Sixième Sonate pour violon – op. 136bis, qui n'a rien à voir avec la Sonate pour alto op. 136 – près de trois décennies après avoir écrit la Cinquième.

Agnès Pyka et Laurent Wagschal enregistreront aussi par la suite les trois dernières sonates de Weinberg.

An Odyssey of Terrors and the Maturing Sonatas of Mieczysław Weinberg

Ten, fifteen years ago, only connoisseurs knew who Mieczysław Weinberg was. The likes of David Fanning, Per Skans, Tommy Persson, Martin Anderson, or Robert Reilly (in “Surprised by Beauty: A Listener’s Guide to the Recovery of Modern Music”) introduced him passionately to a small but growing audience. Now Weinberg has become the poster-boy for a truly great but neglected composer enjoying a renaissance. Posthumous, alas: Weinberg died, largely forgotten and ignored and suffering from Crohn’s disease on January 3, 1996.

Pithily described, Weinberg is “like Shostakovich, but without the smile”. The quip plays on the grim and dark image of Dmitri Shostakovich’s music, which Weinberg could redouble at the push of a button. By those who didn’t know how truly mutual Weinberg’s relationship with his 13-year older friend and colleague was, the former was dismissed as a lesser clone of the latter. Weinberg contributed to the easy misperception, stating that “...although I have never had lessons from him, I count myself as his pupil, as his flesh and blood”. But Weinberg was capable of humor and wit, not just grimness. When it comes through, it’s unburdened by the sardonic, forced, ironic quality that usually lingers in Shostakovich.

Mieczysław, son of composer-fiddler-conductor Shmil Weinberg from Kishinev (Chişinău), was born in Warsaw in 1919. He entered the Warsaw Conservatory at the age of twelve and had just completed his piano studies in 1939 when German troops attacked Poland: Weinberg, accompanied by his sister, fled eastward. Facing the hardships of the flight on foot, his sister made the ultimately fatal decision of turning back to Warsaw where she, along with the rest of Weinberg’s family, would be murdered by the Nazis.

Weinberg fought on, reached the Soviet Union, and settled in the safety of Minsk. When the German war machine was on the move again, he was relocated to Tashkent. There Weinberg found work at the opera house, met his wife Natalia Vovsi-Mikhoels and got in touch with Shostakovich whom he sent a copy of his First Symphony. Shostakovich immediately arranged for Weinberg to receive an official invitation to move to Moscow. It was the beginning of a musical friendship but not the end of the threats of prosecution following him.

The Sonata for Violin and Piano No. 1, op.12 (1943), was written while Weinberg still lived in Tashkent and it is dedicated to his father-in-law – celebrated Jewish actor Solomon Mikhoels. Weinberg dips his toes in the genre; what it suffers from inexperience it makes up with its relaxed, lyrical ways. *The Second Sonata for Violin and Piano, op.15*, followed a good year after the first, written in the late spring of 1944 in Moscow. It is dedicated to David Oistrakh, but most likely retroactively around the time of its belated 1962 premiere. Arguably a transition piece, in which the joints aren’t all quite fitted yet, it is an audible move toward the darker, more acerbic style of the three sonatas that would follow over the next nine years.

The three-movement Sonata No. 3, op.37 (1947) is dedicated to Mikhail Izrailevich Fichtenholz, a distinguished violinist and like Oistrakh a student of Pyotr Stolyarsky’s. Notably Fichtenholz had already fallen out of favor with the political powers by 1947 and focused on a teaching career at the Gnessin State Musical College. In this work, Weinberg, a superb pianist who composed with ease for his instrument, fully found his voice as a composer for the violin. A gripping first movement and a second movement strongly laced with Jewish tunes come together in a third movement of terrific power and sweep.

Weinberg’s career attained traction at this point. He was officially praised for his depiction of the “free working life of the Jewish people in the land of Socialism” (Reilly). Then, on January 12, 1948, his father-in-law was murdered on Stalin’s order; his body run over by a truck to feign a traffic accident. Weinberg heard about it while listening to attacks on “cosmopolitanism” at the 1948 Soviet Composers’ Union Congress; “cosmopolitanism” of course being ominous Soviet-speak for “Jewish”.

In February of 1953, just a day after Weinberg had premiered the violin and piano version of the Rhapsody on Moldavian Themes with David Oistrakh, he was brought to the infamous Lubyanka prison beneath the KGB headquarters where he awaited deportation or worse. Shostakovich, at literally incalculable risk to himself tried to intervene on Weinberg’s behalf. In April, Weinberg was released, although the cause was more likely Stalin’s intervening death on March 5, not Shostakovich’s naive heroics.